

**De
la
compassion
de
Dieu**



**Au
vécu de
compassion
du Père
André
Coindre**

**LES TEXTES DU
PÈRE ANDRÉ COINDRE**

Guy Brunelle, s.c.

Fréquenter son sanctuaire intérieur

*Invitation à entrer en contact
avec son intériorité profonde.*

L'homme, dans sa première origine, n'était pas fait pour avoir d'autre temple que l'univers.

Mais lorsque le nom de Dieu fut effacé de son cœur, il fallut le graver sur le frontispice de nos temples.

Notre cœur est l'autel où nous sacrifions, et la majesté divine daigne y descendre et en faire son trône. Prosternés aux pieds de Jésus régnant dans le cœur des saints, les anges rentrent dans la poussière et s'étonnent de la dignité. L'âme d'un juste est devenue comme le tabernacle de la divinité et l'image la plus sensible que l'homme puisse avoir du ciel.

Si c'est le temple, nous devons donc y adorer le Seigneur. Ce serait peu que de faire couler précipitamment sur nos lèvres quelques prières froides. **Il faut entrer dans le sanctuaire du cœur.** C'est là que règne ce silence religieux du lieu saint où l'âme dit tout sans proférer des paroles et où Dieu répond sans articuler des sons.

C'est là cette solitude où un serviteur de Jésus-Christ ne craint point d'être surpris dans ses amoureuses démonstrations d'attachement et de reconnaissance...

Le bonheur

*Nous sommes tous à la recherche du bonheur.
Vivre, selon les conseils de l'Évangile, selon les Béatitudes, donne le bonheur.*

Le bonheur et les mortifications de l'Évangile, ne sont-ce pas d'étranges paradoxes et, les associer ensemble, n'est-ce pas associer l'impossible? Le monde le croit. Jésus-Christ dit le contraire; lequel des deux a raison?

Tout le monde parle de bonheur. Tout le monde en veut. Il n'y a point de cercle à la cour, point de société dans les villes, point de chaumière dans les campagnes où le mot de bonheur ne soit prononcé : dans tous les âges, tous les sexes, toutes les conditions, on veut être heureux; on soupire après la félicité, on l'appelle de tous ses vœux, de tous ses efforts; on la cherche, on la poursuit partout; on se fatigue, on se tourmente pour l'obtenir. L'un cherche le bonheur dans les richesses, l'autre, dans les plaisirs; celui-là dans la gloire, et tous ceux-ci, après avoir accumulé richesses sur richesses, plaisirs sur plaisirs, dignités sur dignités, décorations sur décorations avoueront qu'ils ne sont pas heureux...

Jésus-Christ, au contraire, nous dit : Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui ont faim, bienheureux ceux qui souffrent pour la vertu : ils seront consolés, rassasiés, même dès ce monde. Le plus grand nombre ne comprend rien à ce langage. Il n'est qu'un très petit nombre de fidèles qui, animés de l'esprit de pauvreté, d'humilité et de mortification tel que l'enseigne l'Évangile, qui après en avoir éprouvé les rigueurs avouent qu'ils sont les plus heureux des mortels et qu'ils ne changeraient pas leur félicité pour toutes les couronnes du monde; et ce sont surtout ceux qui pratiquent le plus strictement les conseils de l'Évangile, dans la solitude du cloître, qui parlent ainsi...

Et, sans sortir du monde lui-même, n'y trouve-t-on pas tous les jours de jeunes personnes pleines de délicatesse qui, détrompées des biens et des vanités du monde ont renoncé à toutes ses joies et ses plaisirs et, se livrant à toutes les pratiques crucifiantes de la vertu, dire : Je suis contente, je suis heureuse, je sais, ô mon Dieu, que votre joug est doux, que le poids de votre loi est léger, que votre service est aimable. La doctrine de Jésus-Christ est donc justifiée lorsqu'il dit : Bienheureux ceux qui souffrent pour la justice. (Cf. Mt 5, 10)

Dieu nous aima jusqu'à quitter le sein trinitaire

La raison nous le démontre, la révélation le confirme.

Pendant plus de quatre mille ans, Dieu n'avait cessé de créer et de conserver des hommes pour en être aimé; pendant plus de quatre mille ans, et la terre et les cieux n'avaient cessé de raconter sa gloire; et cependant l'histoire de ces quatre mille ans est l'histoire de l'oubli, de l'indifférence des hommes envers leur Créateur.

Il fallait donc un moyen plus puissant capable d'ébranler toutes les âmes et de donner de l'énergie à tous les coeurs; or la Révélation nous apprend que ce moyen a été l'incarnation du Verbe, que l'amour de Dieu pour les hommes a été jusqu'à cet excès de leur donner son Fils unique. (Jn 3, 16)

Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée vraie et juste?

Vous dirais-je que cet amour a été si violent en Dieu que celui qui, selon l'Écriture, est plus haut que les cieux, plus profond que les abîmes, qui voit toutes les créatures comme un rien, que celui qui règne au centre d'une grandeur que rien ne peut égaler ni atteindre, qui va se perdre jusqu'à l'infini, s'est comme élancé de sa vaste et profonde solitude, a franchi toutes les régions d'esprits célestes pour s'unir à notre humanité, pour se rendre aimable comme pour leur montrer qu'il les aimait.

Mais ce n'est là que le premier pas de son amour, ce n'est là qu'un présage de ce qu'il sera dans la suite.

Dieu nous aima jusqu'à devenir enfant de la femme

La raison nous le démontre, la révélation le confirme.

Pendant plus de quatre mille ans, Dieu n'avait cessé de créer et de conserver des hommes pour en être aimé; pendant plus de quatre mille ans, et la terre et les cieux n'avaient cessé de raconter sa gloire; et cependant l'histoire de ces quatre mille ans est l'histoire de l'oubli, de l'indifférence des hommes envers leur Créateur.

Il fallait donc un moyen plus puissant capable d'ébranler toutes les âmes et de donner de l'énergie à tous les coeurs; or la Révélation nous apprend que ce moyen a été l'incarnation du Verbe, que l'amour de Dieu pour les hommes a été jusqu'à cet excès de leur donner son Fils unique. (Jn 3, 16)

Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée vraie et juste?

Vous dirais-je qu'il s'est dépouillé à nos yeux de l'éclat de sa gloire,
de la splendeur de sa puissance,
de l'étendue de son immensité,
des prérogatives de son éternité
et de son indépendance
pour devenir un enfant
inconnu, faible,
souffrant,
obéissant,
mortel?

Oui, sans doute, c'est là l'état où l'amour a réduit l'aimable Jésus. Mais ce n'est point l'amour de Jésus dans toute sa force et son étendue.

Dieu se fait l'un de nous...

La nuit avait achevé la moitié de sa course, lorsque le Ciel envoie des légions d'anges faire retentir dans les airs ces paroles : *Gloria in excelsis!* Ils annoncèrent ces paroles à des bergers : *Nuntio vobis gaudium magnum* (Lc 2, 10).

La grandeur se dégrade-t-elle parce qu'elle se confond parmi vous et devient en quelque sorte populaire? Or, voilà ce qu'a fait ce Dieu pauvre que nous adorons. Ce n'est que pour nous faciliter l'accès auprès de lui qu'il s'est rendu sensible et populaire aux hommes. Il a pris les formes gracieuses et touchantes d'un enfant pour gagner nos cœurs par ses attraits.

Sans doute la pauvreté qui est un effet de l'inconduite de celui qui ne sait pas gérer ses affaires, la pauvreté qui est forcée, ne peut s'accorder avec la grandeur. Mais une pauvreté volontaire, une pauvreté de choix par laquelle on s'abaisse pour rendre son abord plus facile, pour montrer le peu de cas qu'on fait des fragiles biens de la fortune, loin de dégrader, elle relève. La majesté royale qui se dépouille de l'éclat de la pourpre et de l'or, qui se revêt des habits communs et ordinaires, qui entre jusque dans la cabane d'un laboureur pour s'informer de ses besoins, pour laisser partout des marques de ses bienfaits, sous un extérieur affable et une face gracieuse, ne conserve-t-elle pas autant d'éclat que lorsque, environnée de gardes, siégeant sur un trône, elle fait trembler tous ceux qui l'approchent?

Dieu-en-Jésus a laissé dans le ciel son tonnerre, sur le mont Sinaï les éclairs et la foudre pour épouvanter le peuple charnel toujours rebelle à ses lois; mais pour le peuple spirituel, il l'a abordé par les insignes de l'amour et de la bonté. Et ainsi, en paraissant pauvre, il ne s'est point dégradé, parce que ce n'est point par nécessité mais par bonté qu'il a voulu n'avoir qu'une crèche pour trône et des langes pour manteau royal; pour gardes, qu'une pauvre femme et un pauvre artisan.

La bonté qui donne confiance...

*Ici, le père Coindre est très moderne.
Il invite chacun à relire son histoire religieuse
pour y découvrir Dieu toujours présent...*

Mes frères, parcourez l'histoire de votre vie et voyez si elle n'est pas
l'histoire de la bonté de Dieu sur vous.

Ah ! si je pouvais m'adresser à chacun de vous pour vous faire raconter les prodiges de miséricorde qui vous sont personnels, nous ne pourrions nous lasser d'admirer et de bénir avec larmes l'inépuisable tendresse du Dieu d'amour qui vous a recherchés, qui vous a portés dans ses bras.

Oui, ici, nous verrions des Matthieux¹ que le Seigneur a été cherché jusque dans leur comptoir et qui, d'avares publicains, sont devenus des apôtres.

Là, nous verrions des Sauls² terrassés dans les courses à leur persécutions et, d'ennemis de l'Église, en devenir les premières colonnes.

Ailleurs, nous verrions des Madeleines³, des femmes adultères⁴, des pécheresses de Samarie⁵ arrachées aux plus honteux désordres et aimer, dans leurs existence, encore plus Jésus-Christ que ces plus innocentes épouses qui n'ont eu jamais aucun reproche à se faire.

Plus loin, nous verrions des Augustins⁶ gémir toute leur vie sur les égarements d'une jeunesse orageuse et réparer les années perdues par des exemples éclatants qui ont fait oublier tous leurs scandales.

1) Mc 2, 13-17

2) Ac 9, 1-19

3) Lc 7, 36-50

4) Jn 8, 1-11

5) Jn 4, 1-42

6) Cf. *Les Confessions de saint Augustin*

Le pardon ne souffre pas l'exception

*Le père Coindre exhorte chaque fidèle
à pardonner pour dire en vérité le Notre Père.*

Ne dites pas : « Ma haine ne s'étend qu'à un seul ». Sachez que la charité n'a point de réserve, que c'est une chaîne qui serre tous les cœurs en Dieu; où il en sort un anneau, elle est rompue et brisée.

Songes-y, chrétien, si tu dissimules tes pensées, si tu ne pardonnes pas maintenant, ce soir, oui, ce soir, tu te présenteras devant celui qui pénètre ton cœur, qui découvre le fond de ton âme plus clairement que toi-même. Oseras-tu te prosterner devant lui et mentir devant sa face en prononçant ces paroles : « Pardonnez-nous nos offenses »? O folie des hommes! Ils croient obtenir du Dieu trois fois saint le pardon de crimes énormes et eux, misérables pécheurs, font les difficiles et les inexorables.

Vous ne voulez pas prier pour vos ennemis? Vous ne voulez pas leur souhaiter le souverain bien qui est Dieu? Oh! que votre haine est furieuse et aveugle puisque, non contents de leur refuser le pardon, vous ne voulez pas même que Dieu pardonne. Les aversions que nous concevons ne viennent que de l'estime trop grande que nous faisons des biens corruptibles; toutes les dissensions seraient terminées si nous les méprisions comme ils le méritent.

Quoi! Avez-vous donc vécu si innocemment que vous n'avez pas besoin de demander à Dieu la rémission de vos crimes? Êtes-vous si assuré de vous-même que vous puissiez dire n'avoir plus besoin désormais d'une pareille miséricorde? Si vous reconnaissez que Dieu vous a comblé de grâces, vous êtes donc **un ingrat** d'en refuser une si petite qu'il a la bonté de vous demander pour votre frère qui vous a offensé! Si vous espérez de grandes faveurs de sa part, vous êtes insensé de lui refuser ce qu'il vous propose en faveur de vos frères.

Dieu nous aima jusqu'à souffrir la Passion

La raison nous le démontre, la révélation le confirme.

Pendant plus de quatre mille ans, Dieu n'avait cessé de créer et de conserver des hommes pour en être aimé; pendant plus de quatre mille ans, et la terre et les cieux n'avaient cessé de raconter sa gloire; et cependant l'histoire de ces quatre mille ans est l'histoire de l'oubli, de l'indifférence des hommes envers leur Créateur.

Il fallait donc un moyen plus puissant capable d'ébranler toutes les âmes et de donner de l'énergie à tous les coeurs; or la Révélation nous apprend que ce moyen a été l'incarnation du Verbe, que l'amour de Dieu pour les hommes a été jusqu'à cet excès de leur donner son Fils unique. (Jn 3, 16)

Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée vraie et juste?

Vous peindrais-je
l'ignominie de sa passion,
les déchirements de son agonie,
les horreurs de sa flagellation?

Découvrirais-je à vos yeux son corps pâle et sanglant,
sa bouche muette,
ses yeux éteints,
ses traits livides?

Oui, c'est là un des effets de l'amour de Jésus sur son corps;
mais ce n'est point encore l'amour, les flammes de son sacré Coeur.

LA PRÉDICATION DE LA CROIX

Saint Augustin nous dit
que la croix est une école
où Jésus-Christ enseigne.

C'est un mort qui y est attaché,
mais un mort qui parle.

Lorsque je serai élevé, j'attirerai tout à moi.

Ses yeux éteints sont plus éloquents
que s'ils étaient pleins de vie.

Les yeux sont éteints,
mais c'est l'amour qui les a fermés.

Son visage pâle et défiguré est plus persuasif
que s'il était éclatant et couronné de gloire.

Son visage est pâle et défiguré,
mais c'est l'amour de son cœur
qui a voilé l'éclat de sa face auguste
afin d'attendrir vos cœurs.

Sa bouche muette et glacée parle plus haut
que si elle articulait des sons.

La bouche est muette et glacée
mais c'est l'amour de son cœur
qui l'a réduite dans cet état.

Dieu nous aima jusqu'à nous ouvrir son Sacré-Coeur

La raison nous le démontre, la révélation le confirme.

Pendant plus de quatre mille ans, Dieu n'avait cessé de créer et de conserver des hommes pour en être aimé; pendant plus de quatre mille ans, et la terre et les cieux n'avaient cessé de raconter sa gloire; et cependant l'histoire de ces quatre mille ans est l'histoire de l'oubli, de l'indifférence des hommes envers leur Créateur.

Il fallait donc un moyen plus puissant capable d'ébranler toutes les âmes et de donner de l'énergie à tous les coeurs; or la Révélation nous apprend que ce moyen a été l'incarnation du Verbe, que l'amour de Dieu pour les hommes a été jusqu'à cet excès de leur donner son Fils unique. (Jn 3, 16)

Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée vraie et juste?

Qui pourrait vous peindre ce Coeur de Jésus toujours brûlant d'amour sans être consumé, mourant d'amour sans cesser d'aimer? Et puisqu'il faut en dire un mot, chrétiens, assemblez par la pensée les coeurs de toutes les mères qui ont jamais existé, assemblez les coeurs de tous les saints qui voient Dieu, de tous les séraphins qui l'adorent et convainquez-vous que tous ces coeurs de mère ne pourront jamais aimer Dieu comme le Coeur de Jésus nous a aimés.

Car tous ces coeurs n'aiment que comme des créatures tandis que le Coeur de Jésus nous a aimés en Dieu. Et quel autre que Dieu pouvait aimer un Judas jusqu'à lui donner son sang à boire et sa chair à manger! Quel autre qu'un Dieu pouvait aimer des Juifs jusqu'à prier pour ses bourreaux!

Ô amour incompréhensible du Coeur de Jésus, amour plus fort que la mort puisque votre mort a été une mort d'amour, se peut-il faire qu'on ne vous aime pas?

Oui, cela se peut et c'est pour ceux qui n'aiment pas l'amour que son coeur s'est éteint.

Oui, encore une fois, c'est pour tous les hommes, c'est pour moi, c'est pour tous les pécheurs, jusqu'à la fin du monde que l'amour est mort.

Lamentation pour mon Amour

Si l'amour a fait mourir l'Éternel pour nous, ne cessons pas de crier avec sainte Thérèse contre la plus grande de toutes les horreurs :

« *L'amour n'est pas aimé.* »

Oui, prophètes, séchez vos larmes, laissez tarir ces torrents de pleurs qui coulèrent de vos yeux sur les malheurs dont vous menaciez Jérusalem. Mais ouvrez vos yeux à des ruisseaux de pleurs, des larmes de sang ne seront jamais assez éloquents pour crier à tous les hommes:

« *L'amour n'est pas aimé.* »

Et vous, qui nous vantez la sensibilité de vos cœurs, qui vous passionnez pour un héros de roman, qui versez des larmes au récit d'une aventure fabuleuse, gardez donc votre tendresse, gardez vos pleurs et vos amours

pour l'unique AMOUR qui n'est pas aimé.

Dieu de la résurrection, béni sois-tu !

**Ô Dieu éternel, qui devez nous ressusciter tous,
qu'il est donc bon,
qu'il est donc consolant pour l'âme juste
de ne s'être attachée qu'à vous !**

**Qu'on est heureux de vous aimer
et d'avoir fixé en vous toutes les plus douces espérances.**

**Qu'ils sont solides les trésors dont vous êtes dépositaires !
Qu'elle est brillante la gloire de ceux qui n'ont désiré que la vôtre !
Qu'elles sont enivrantes les voluptés de ceux qui n'ont cherché
d'autres bonheur que celui de vous posséder !**

**Ils n'auront point de mort à craindre ;
ils trouveront tout dans votre sein :
l'éternelle vie,
l'éternelle joie,
l'éternelle lumière.**

**Oh ! encore une fois,
qu'il est donc bon de vous ouvrir son cœur,
vous le Dieu de notre âme
et notre seul héritage.**

Mon bonheur à moi,
c'est d'être près de Dieu ;
j'ai pris refuge auprès du Seigneur Dieu,
pour annoncer toutes tes action.

(Psaume 73, 28)

TABLE

Section d'accompagnement:

Textes du père Coindre km par km

Km 0 : Fréquenter son sanctuaire intérieur
Le bonheur

Km 1 : Dieu nous aima jusqu'à quitter le sein trinitaire

Km 2 : Dieu nous aima jusqu'à devenir enfant de la femme
Dieu se fait l'un de nous

Km 3 : La bonté qui donne confiance
Le pardon ne souffre pas l'exception

Km 4 : Dieu nous aima jusqu'à souffrir la Passion
La prédication de la croix

Km 5 : Dieu nous aima jusqu'à nous ouvrir son Sacré-Cœur
Lamentation sur mon amour

Km 6 : Dieu de la résurrection, béni sois-tu!